

Note : Les demandes d'autres chroniques sur la Grande Rivière (l'Outaouais), les trois combats du Long-Sault, les origines du Chenail de Hawkesbury, les premiers commerces et services comme ceux des Berthiaume se multiplient. Nous saluons au passage le réputé biographe François-Xavier Simard qui prépare une grande biographie de l'illustre famille Berthiaume, en librairie dès mai 2014. Mais on nous presse aussi de poursuivre cet aperçu de l'épanouissement de la paroisse Saint-Alphonse.

L'ère du chanoine Guindon (1930-1966)

L'ADMINISTRATEUR. En 1930, s'amorçaient les années de la grande dépression et la dette de la paroisse était lourde. Aussi monseigneur Guillaume Forbes nomma-t-il un prêtre énergique comme quatrième curé de Saint-Alphonse. L'abbé Roméo Guindon accepta la charge, à la condition expresse qu'on lui laissât carte blanche en ce qui avait trait à l'administration temporelle de la paroisse. Né à Clarence Creek le 11 février 1886, ordonné prêtre le 14 juin 1916, c'était un homme d'expérience dans la force de l'âge qui s'amenait à Hawkesbury. Les notes précieuses de monsieur Jean-Louis Cloutier, utilisées tant par le père Adrien Bergeron dans son livre sur le Congrès eucharistique de 1942 que par monsieur Henri Clément et son équipe dans *Hawkesbury 1859-1984*, font valoir le travail acharné de ce curé pour procurer de l'emploi à ses paroissiens et les voir vivre dans l'aisance. Certains purent lui reprocher ses affinités politiques et de prêcher que « le ciel est bleu et l'enfer est rouge », ou encore de réclamer « des quêtes silencieuses ». Mais nul ne dira assez tous les progrès que cet homme, à l'écorce parfois rude mais au cœur d'or, a suscité dans sa ville. Pendant ses trente-six années de ministère à Saint-Alphonse, soit jusqu'à sa mort, l'œuvre humanitaire du chanoine Guindon ne s'est jamais démentie.

LES HÔPITAUX. Monsieur Guindon ne se préoccupa pas seulement de l'implantation de nouvelles industries à Hawkesbury. On lui doit aussi de grands progrès dans le secteur de l'éducation et dans le domaine des soins hospitaliers. En 1937, il fonda un centre d'accueil pour filles-mères, le Centre Moira. Il fit venir la communauté du Bon Pasteur pour s'occuper de l'hôpital du même nom. En février 1956, le curé suscita l'érection de l'Hôpital Saint-Coeur-de-Marie, greffé au précédent. Située à l'angle nord-ouest des rue McGill et Du Bon-Pasteur, cette maison, spécialisée en obstétrique et en gynécologie, deviendra l'Hôpital Général en passant aux mains des Sœurs de la Charité d'Ottawa (Sœurs Grises de la Croix). Le curé avait aussi retenu les services des Sœurs de Notre-Dame-du-Clergé comme ménagères et sacristines.

LA FONDATION DE NOUVELLES PAROISSES. Le mémorable Congrès eucharistique de 1942 qui réunit plus de 100,000 fidèles à Hawkesbury pourra faire l'objet d'autres chroniques. L'œuvre d'éducation aussi. En 1957, la paroisse était devenue littéralement débordée par le nombre de catholiques. Tous les locaux disponibles étaient employés aux divers services religieux: le soubassement de l'église, la sacristie, des locaux d'hôpitaux, des salles d'école. Saint-Alphonse allait essaimer. La paroisse de L'Ascension-de-Notre-Seigneur-Jésus-Christ fut alors fondée dans l'Est et le curé Rodolphe Couture, arriva le 3 juillet. Avec la volonté et un don substantiel du vieux curé Guindon, la partie ouest de la ville connaîtra la fondation de la paroisse Saint-Dominique, le premier juillet 1964, avec l'abbé Édouard Ladouceur comme premier curé. Entre temps, le diocèse avait créé, en 1959, la paroisse Saint Jude pour les catholiques de langue anglaise de tout l'arrondissement. Cette paroisse régionale allait soulager plusieurs paroisses environnantes du fastidieux devoir de dispenser un service bilingue, comportant ses inévitables répétitions.

Note : Merci à la mairie pour le don du volume du 125^e de la ville, à la suite de la perte de nos documents sur Hawkesbury. Nous sommes en quête de tout autre outil historique.

Est-ce un hasard, alors que nous nous apprêtons à présenter la famille Berthiaume, que le maire actuel en soit un et que son fameux grand-père s'apprêtait aussi à devenir maire il y a un siècle ?

Une grande famille de service

Si la Grande Rivière a servi d'autoroute au commerce des fourrures pendant plus de deux siècles (1610-1821), avant que ce commerce de périlite, on peut dire que les îles du Chenail en constituaient la halte principale et que les légendaires canotiers canadiens-français s'étaient taillés une solide réputation d'athlètes.

Toutefois, au tournant du 19^e siècle, l'arrivée des Américains suivis des Britanniques, surtout des Écossais puis des Irlandais, apportaient une grande impulsion économique et le Chenail devint rapidement le centre névralgique de l'industrie du bois. Le village naissant grandit et les Canadiens vinrent massivement s'y établir, surtout à compter du milieu du siècle, au point de devenir fortement majoritaires. Mais il faut se rappeler leur pauvreté et ils mirent du temps à s'organiser.

Ainsi les anglophones gardèrent la main mise sur l'industrie, le commerce, les affaires en général et la politique. Incorporée en novembre 1858, Hawkesbury connut dix maires au cours du premier demi-siècle, tous de langue anglaise à l'exception de Félix Arbic (1896-1897). Le docteur E. G. Quesnel fut alors élu(1908-1910) et il n'y eut plus que quatre anglophones par la suite, le dernier étant John B. Woods en 1937-1938. Ces derniers cent ans virent d'abord l'arrivée de François-Xavier Berthiaume à la mairie en janvier 1913. Déjà préfet de la ville depuis 1908, il servira à divers titres en politique jusqu'en 1932.

Monsieur Berthiaume était un jeune tailleur et menuisier qui fabriquait déjà des cercueils à Saint-Henri de Montréal lorsqu'il arriva en 1895. Il installa sa jeune famille à Hawkesbury à la fin de l'année suivante. D'abord simple fabricant de cercueils, François-Xavier offrit des services funéraires à compter de 1899. Bien plus qu'un simple commerce, c'est tout un ensemble de services que sa grande famille offrira à la population et, avec son épouse Rosalie, le couple pourra s'enorgueillir de la carrière de leurs dix fils, de l'aîné Polydore en enseignement, du second Adrien le maître de poste, ami de la jeunesse et urbaniste, en passant par les prêtres Antoine et Jean, le fameux prédicateur humoriste, jusqu'à René-Camille et Lucien qui augmentèrent les services funèbres et surtout Noël, le petit dernier, homme de compassion, de distinction, reflet d'une grande famille de service dans ses descendants, aujourd'hui.

À lire, la biographie familiale rédigée par François-Xavier Simard, à paraître en mai 2014.

Le mémorable Congrès eucharistique a 70 ans

Le 7 octobre 2012, Radio-Canada télédiffusera le Jour du Seigneur en provenance de l'église Saint-Alphonse pour commémorer le fameux Congrès eucharistique de 1942 qui s'avéra le plus grand rassemblement de l'histoire de Hawkesbury. En cette semaine de fin d'août, les fidèles venaient de partout et ceux qui arrivaient du Québec par le pont Perley (comme aujourd'hui par le pont du Long-Sault) voyaient se dresser devant eux l'imposante église aux allures de cathédrale, avant de s'en approcher en traversant la petite Île-du-Chenail, grouillante de vie.

UNE PARTICIPATION ÉDIFIANTE. C'était avant la création des diocèses de Saint-Jérôme (1945) ainsi que de Gatineau-Hull (1963) et l'archidiocèse d'Ottawa s'étendait sur les deux rives de l'Outaouais. Ce fut beaucoup plus qu'une simple fête religieuse que ce fameux Congrès eucharistique régional. Les 47 paroisses qui formaient alors la partie est du diocèse d'Ottawa, soit 16 de Prescott, 13 de Russell, 12 de Papineau et 6 d'Argenteuil y participèrent pleinement.

Cet événement, le plus marquant de la longue carrière de l'abbé Roméo Guindon, nommé chanoine honoraire après le congrès, fut immortalisé deux ans plus tard par la parution des *Splendeurs eucharistiques de Hawkesbury*, un fort volume de 448 pages illustré et agrémenté de 46 autres pages de photographies. L'auteur Adrien Bergeron, un prêtre du Saint-Sacrement, y raconte que non seulement les paroissiens de tous ces environs se rendirent-ils massivement à Hawkesbury pour les grandes célébrations (1500 fidèles de Brownsburg!), mais encore organisèrent-ils, selon son expression, « une couronne immense et magnifique de petits congrès paroissiaux » (p. 123).

UN ÉVÉNEMENT D'ENVERGURE. Le père Bergeron présente « ce volume dont le but est de faire revivre les souvenirs et les enseignements du Congrès de Hawkesbury. Jamais, affirme-t-il, événement d'aussi vaste ampleur et bienfaisance n'avait encore paru dans l'histoire pourtant déjà belle et longue de cette région outaouaise. Même le diocèse, auquel elle appartient, n'avait encore connu, à date, pareille démonstration de foi et de piété catholique » (p. 13).

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE. Il allait de soi que le curé Guindon fut grandement appuyé dans l'organisation du congrès. Un comité de laïcs avait apporté son précieux concours. Qu'il suffise de rappeler les noms de Noël Berthiaume, M. Champagne, Jean-Louis Cloutier, Th. Laurin, L. Maisonneuve, A. A. Préfontaine, L. A. Sabourin et J. B. Woods. La contribution des vicaires Paul A. Caron (1930-1943), Édouard Landry (1938-1946) et particulièrement Félicien Bricault (1935-1946) s'avéra indispensable.

UNE MULTITUDE DE CÉRÉMONIES. Du 3 au 5 juin 1992, le curé Roger Bouchard et ses paroissiens ont dignement commémoré, par des Quarante-Heures, le cinquantième anniversaire de ces manifestations religieuses du 26 au 30 août 1942. Il ne fallait cependant même pas songer à reprendre le programme original, alors que les messes commençaient à quatre heures, avant l'aube, pour se terminer par celle de minuit, célébrée chaque nuit par un évêque différent. Aux nombreuses messes s'ajoutaient les prières, les chants, les heures d'adoration, les instructions doctrinales, les démonstrations liturgiques, les séances d'études, les jeux scéniques, les processions et,

naturellement, l'adoration solennelle ininterrompue pendant les cinq jours et les quatre nuits.

À la tête du Long-Sault, à l'époque du Chenail, heureux temps des gens de foi.